

le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

N° 61 - 10 mai 1978

PRIX : 1 F

DANS CE NUMERO

SENEGAL : QUAND LES POLITI-
CIENS FONT LA COUR AUX
MARABOUTS.

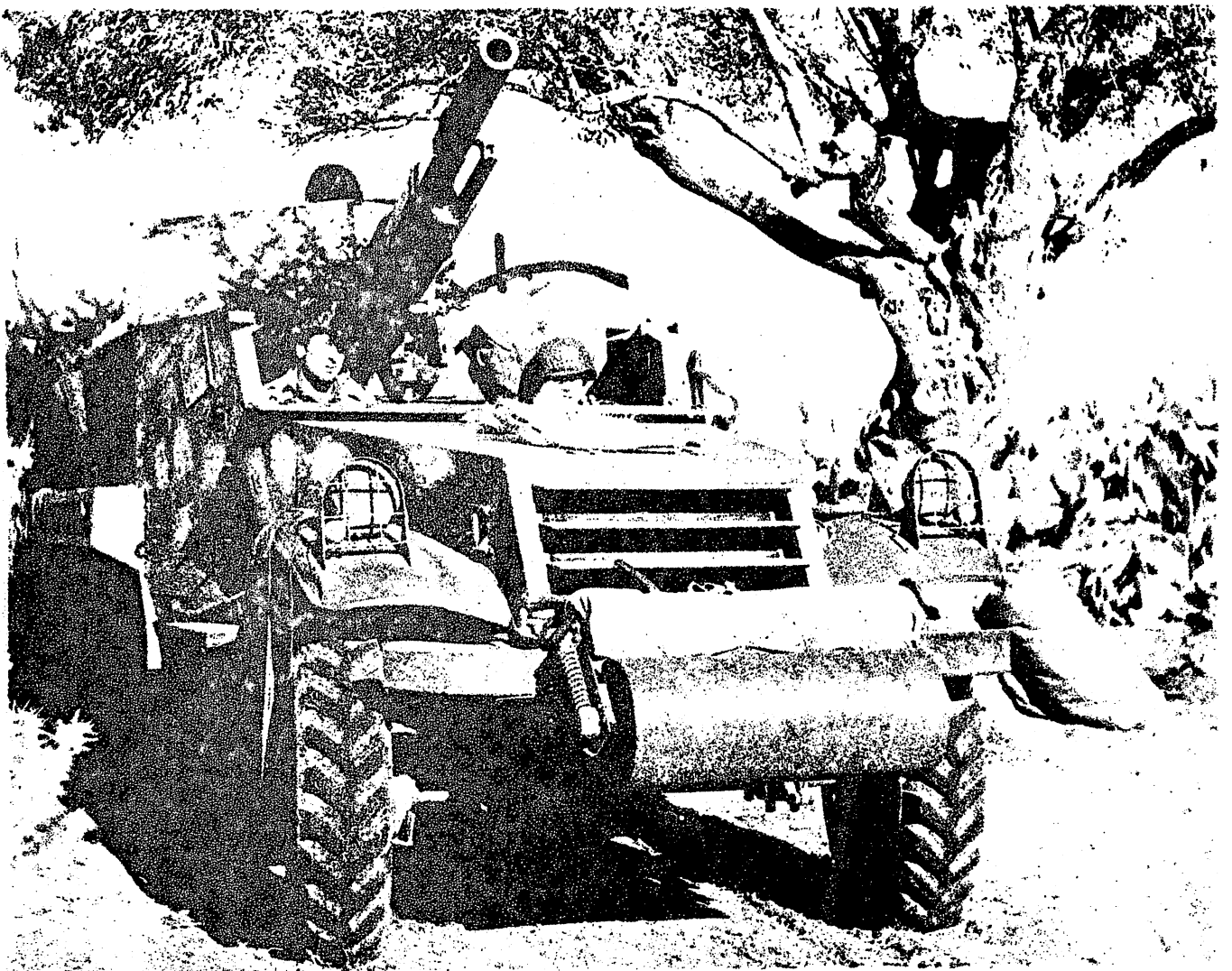
MALI : SEKOU TOURE RETROUVE
LE CHEMIN DE BAMAKO.

ITALIE : TERRORISME, METHO-
DE ETRANGERE A LA CLASSE
OUVRIERE.

TROUPES FRANÇAISES

HORS DU

TCHAD



SOMMAIRE

Page 3 :

- AU TCHAD COMME AILLEURS LA VOIE DU NATIONALISME EST UNE IMPASSE

Page 5 :

- UN APPEL A LA GREVE PEU SUIVI
- MALI : SEKOU TOURE RETROUVE LE CHEMIN DE BAMAKO

Page 6 :

- SENEGAL : QUAND LES POLITICIENS FONT LA COUR AUX MARABOUTS

Page 8 :

- NIGERIA : OBASANJO REPRIME DANS LE SANG
- GHANA : A QUI PROFITE LA PENURIE ?

Page 9 :

- MADAGASCAR : LA MORT D'UN VALET DE L'IMPERIALISME

Page 10 :

- ITALIE : TERRORISME METHODE ETRANGERE A LA CLASSE OUVRIERE

Page 11 :

- LA GREVE DES MINEURS AMERICAINS

ABONNEMENTS

- FRANCE : un an
ordinaire : 12 F
sous plis fermé : 36 F
- AUTRES PAYS
écrire au journal

Adresser toute correspondance
à Combat Ouvrier
BP 80 93 300
Aubervilliers France
en spécifiant :
"pour le P.A.T."



éditorial

TROUPES FRANCAISES HORS DU TCHAD !

Le gouvernement français vient d'augmenter son contingent militaire au Tchad pour soutenir le régime chancelant de Malloum face à l'offensive lancée par le FROLINAT (Front de Libération Nationale du Tchad).

Cette nouvelle intervention inadmissible porte à plus de 1 200 le nombre de militaires français dans ce pays, dont certains participent directement au combat sous l'uniforme de l'armée tchadienne.

Et ce n'est pas la première fois que l'impérialisme français intervient ouvertement, par la force de ses armes, pour sauver le régime pourri, haï, qui se perpétue à N'Djaména au-delà des changements de dictateurs. Cette intervention est même plutôt la règle. En 1968 la France est intervenue aux côtés de Tombalbaye pour l'aider à mater les Toubous qui s'étaient soulevés contre les exactions de certains fonctionnaires de l'Etat.

L'image de Mangalmé est encore dans les mémoires : village toubou complètement détruit, brûlé par les légionnaires français ; vieillards abattus sans pitié ; femmes violées et tondues, leurs enfants massacrés.

Aujourd'hui encore c'est l'armée française qui est le dernier secours de Malloum, comme elle avait été celui de Tombalbaye.

L'Etat tchadien est en pleine débandade. Les troupes de Malloum ne se battent plus. La moitié de l'armée s'est laissée capturer par le Frolinat. Le régime ne survit que par le soutien de l'impérialisme français.

Mais ce que défendent les troupes françaises contre la population tchadienne, ce n'est même pas le dictateur de N'Djaména. Demain, elles le lâcheront peut-être, comme elles ont lâché naguère Tombalbaye.

Ce que l'impérialisme ne veut pas admettre, c'est l'idée que la population se batte, et que ce ne soit pas Paris qui fasse et défasse les dictateurs. Ce que l'impérialisme ne veut pas admettre, c'est que l'ordre qui a sa caution puisse être contesté, et qui plus est, les armes à la main. Oh, le Frolinat ne s'attaque certes pas à l'ordre impérialiste, et il n'émancipera nullement les masses exploitées du Tchad. Et si besoin était, l'impérialisme français s'entendrait avec le Frolinat, et celui-ci pourrait parfaitement accepter une telle entente.

Mais la simple idée d'avoir affaire à un régime qui ne soit pas à sa botte, qui soit arrivé au pouvoir en s'appuyant sur la population, est inacceptable pour la France.

L'impérialisme français veut de l'ordre. Même si c'est l'ordre d'une dictature sanglante et corrompue. pour protéger les intérêts de ses capitalistes au Tchad-même, bien sûr, mais aussi pour que le Tchad ne puisse pas devenir un exemple, l'exemple que les régimes fantoches de ces pays peuvent être abattus.

.../...

Alors, l'armée française veille. C'est elle le gardien suprême d'un ordre infâme. Mais l'armée française, et bien d'autres armées impérialistes, ont fait l'expérience qu'elles ne peuvent rien contre une population révoltée.

TROUPES FRANÇAISES, HORS DU TCHAD !

AU TCHAD COMME AILLEURS

LA VOIE DU NATIONALISME EST UNE IMPASSE

L'accord de cessez-le-feu signé entre le gouvernement Malloum et le Frolinat n'aura même pas duré le temps de la signature, et la deuxième rencontre de réconciliation prévue pour le 7 juin prochain est pour le moment compromise. Dans le même temps que Malloum signait les accords, il continuait de recevoir du renfort de la part du gouvernement français et d'engager des légionnaires français retraités.

Aujourd'hui, il est difficile de dire laquelle des deux parties avait le plus intérêt à simuler des accords pour gagner du temps et se renforcer au détriment de l'autre. Peut-être que cela a été le cas autant pour l'un que pour l'autre. Le Frolinat avait accepté le principe de composer avec le régime de Malloum. Mais il n'a peut-être pas eu en contrepartie ce qu'il espérait. Malloum tient pour le moment la dragée haute au Frolinat, assuré qu'il est, du soutien large de l'Elysée.

Dans ces conditions, pour le Frolinat, accepter ces accords revenait à accepter d'être le dindon de la farce. Faute de pouvoir composer dans la pratique avec Malloum — car ce qui les sépare n'est pas fondamentalement insurmontable, il suffirait que Malloum fasse plus de concessions — le Frolinat peut espérer arriver au pouvoir par la lutte armée.

Ce que veut cette organisation, c'est construire un Etat national, un Etat qui serait moins honteusement à genoux devant l'impérialisme français. On peut dire qu'elle a déjà mis sur pied un appareil d'Etat indépendant, qui est le seul existant dans le Nord du pays. Il reste cependant la capitale et tout le Sud du Tchad. Et il n'est pas dit que le Frolinat, qui a trop misé sur l'aspect ethnique de son implantation dans le Nord musulman, puisse se faire accepter dans le Sud comme une force capable de régénérer l'Etat tchadien, et de canaliser à son profit le mécontentement de la population.

Mais en supposant que le Frolinat parvienne à renverser le régime de Malloum et à étendre son autorité sur tout le Tchad, en quoi cela peut-il avancer les travailleurs et les paysans pauvres de ce pays ?

Pour le Frolinat, et plus généralement pour les organisations nationalistes radicales, le modèle c'est la Chine ou le Vietnam.

Dans les pays sous-développés, l'impérialisme ne permet pas l'existence d'appareils d'Etats indépendants. Les Etats en place, il ne les accepte que comme des instruments docilement à son service.

Même pour mettre en place seulement un Etat national indépendant, il a fallu que les nationalistes s'appuyent sur un puissant mouvement de masse. C'est ce qui s'est passé en Chine, et plus récemment au Cambodge.

.../...

Devant le blocus de l'impérialisme, ces États, avec une économie arriérée, sont contraints d'amorcer le développement, sans les techniques modernes, donc avec la seule force des bras. Cela a conduit à militariser le travail, à faire travailler toujours plus les classes laborieuses et à restreindre toutes les libertés.

Au Tchad, le Frolinat agira selon la force du mouvement de masse. Si ce dernier ne lui est pas trop favorable, le Frolinat pourra très bien se contenter de quelques changements de personnes à la tête de l'Etat actuel. Si les moyens le lui permettent, il cherchera à remplacer complètement l'appareil d'Etat par le sien.

Mais, n'est pas Khmer rouge ou Vietminh, qui veut. Les Khmers rouges avaient les cadres et la confiance des paysans. Comme le dit un représentant du Frolinat interviewé par l'ASETF (Association des Stagiaires et Etudiants Tchadiens en France) : "...il faut reconnaître que notre front ne peut pas être comparé à celui des vietnamiens. Si nous rappelons cette anecdote, c'est pour dire que le chemin est encore long...(...)"

Mais en admettant encore une fois qu'il y arrive, la voie que veut suivre le Frolinat est une impasse pour les travailleurs et les petits paysans. Le nationalisme n'offre comme perspective que de s'enfermer dans les frontières d'un Etat national indépendant, dans la misère et l'exploitation forcenée.

Les révolutionnaires socialistes militent bien sûr pour abattre les dictatures sanglantes d'Afrique. Mais ils ne proposent pas aux travailleurs et petits paysans de remplacer une armée par une autre qui les opprimerait tout autant. Les révolutionnaires socialistes militent pour que les opprimés luttent en vue de prendre en main toute l'organisation de la société en commençant par le pouvoir d'Etat, de rester en armes pour que personne ne puisse le leur reprendre.

Dans le cadre de cet Etat, les révolutionnaires socialistes ne feraient pas forcément des réalisations spectaculaires sur le plan économique, par rapport aux nationalistes radicaux. Encore qu'ils ne chercheront pas à faire travailler la population, soi-disant pour rattraper le retard économique ; c'est une tâche impossible.

La différence est dans le fait que les révolutionnaires socialistes se placent dans la perspective de la réalisation de révolutions dans les autres pays du monde. Ce sont des perspectives bien plus larges que l'horizon étriqué du nationalisme. Le socialisme ne peut être construit que si le capitalisme est abattu à l'échelle mondiale.

Les travailleurs révolutionnaires d'Afrique, au lieu de s'enfermer dans un coin devant l'impérialisme et se contenter de se défendre, doivent chercher à faire en sorte que les travailleurs des pays impérialistes balayent le capitalisme. Les richesses qui permettront à tous les peuples de vivre mieux et de travailler moins, existent. Mais elles sont accaparées par les capitalistes au profit d'une minorité. Pour pouvoir en bénéficier, il faut que les travailleurs de ces pays les en dépossèdent. Les nationalistes eux, renoncent à ces richesses, car leur souci n'est pas de supprimer la misère et l'exploitation, mais seulement d'avoir un Etat indépendant.

Bien sûr, les travailleurs d'Afrique ne doivent pas attendre que ceux des pays développés commencent le combat. Bien au contraire, ils doivent dès maintenant s'organiser en vue de prendre le pouvoir en main —cela est dans leurs capacités— et de montrer à leurs frères des autres pays la seule voie possible pour arriver au socialisme : la révolution à l'échelle internationale./.

TCHAD : un appel à la grève peu suivi

Le Frolinat avait lancé le 27 avril, un appel de grève générale dans les villes du Sud (c'est-à-dire dans la partie du pays qu'il ne contrôle pas).

Cette grève générale ne semble pas avoir été un succès. A N'Djaména même, le mot d'ordre n'a pas été suivi. A Moundou, où se trouvent deux importantes entreprises du pays, les brasseries du Logone et l'usine d'égrenage de coton-Tchad, les travailleurs de ces entreprises n'ont pas du tout bougé. Seuls quelques commerçants originaires du Nord ont fermé boutique et sont ensuite descendus dans la rue pour manifester.

La majorité de la population est restée plutôt calme ; elle semble même voir d'un mauvais oeil cette grève de commerçants qui les prive de certains produits quotidiens : sel, sucre, thé, cigarettes ...etc.

Apparemment le Frolinat, qui s'est développé dans le Nord musulman sur une base assez largement tribale, n'est pas parvenu à s'implanter dans le Sud. C'est ce que semblent en tous les cas montrer les récents événements./.

MALI

SEKOU TOURE RETROUVE LE CHEMIN DE BAMAKO

L'heure de la réconciliation entre les dictateurs d'Afrique de l'Ouest a sonné. En effet, après la réconciliation de Monrovia entre Sékou Touré et ses deux voisins Senghor et Houphouët, Sékou vient de rendre visite à son frère ennemi Moussa Traoré. Après le renversement de son ancien ami Modibo Kéita, membre de l'Union Soudanaise RDA, Sékou avait gelé ses relations avec le nouveau régime de Moussa Traoré.

Aujourd'hui, dès son arrivée à Tombouctou, Sékou déclare qu'au Mali, il y avait deux tendances. L'une anti-impérialiste, anti-colonialiste, dirigée par Moussa Traoré, l'autre, réactionnaire, et fondée sur le mensonge et l'exploitation des masses populaires. Il termine son discours en félicitant Traoré d'avoir éliminé ses rivaux, c'est-à-dire la "Bande des Trois" Tiécoro Bakayoko, Kissima Doukara et Karim Dembélé.

Une chance encore pour Sékou Touré, que Traoré vienne d'éliminer ses rivaux ! Cela lui permet de s'en sortir avec élégance : lui qui a tant attaqué dans le passé, Traoré, n'est pas obligé de se renier complètement en venant à Tombouctou.

Mais bien évidemment, même s'il n'y avait pas eu l'épisode de l'élimination de Bakayoko et compagnie, Sékou Touré serait quand même venu voir Traoré. Car le chef d'Etat guinéen, qui s'est acquis en son temps, une réputation de courage en résistant à De Gaulle s'est assagi depuis bien longtemps. Après s'être lié à l'impérialisme américain, il s'est réconcilié avec l'impérialisme français. Il était dans la logique des choses qu'il se réconcilie avec les serviteurs africains de cet impérialisme français.

Voilà qui est fait.

Que ceux qui, au Mali, avaient encore quelques illusions à l'égard de Sékou, le croient lorsqu'il traite Traoré en frère. Car frères, ils le sont, au moins en ce sens qu'ils sont d'aussi sanglants dictateurs l'un que l'autre./.

SENEGAL: quand les politiciens font la cour aux marabouts

El Hadj Djily Mbaye, un grand marabout millionnaire du Sénégal vient de faire un "cadeau" de 37 millions de CFA pour la finition d'une mosquée à Darou-Mousty, dont la construction a été commencée depuis 1969 par un autre marabout.

"Le Soleil", journal du gouvernement sénégalais, rapporte à cette occasion que des faits de ce genre ne sont pas nouveaux pour ce marabout qui est connu pour "ses actions désintéressées" qui ne sont que des oeuvres "de bienfaisance et d'assistance aux populations déshéritées".

Si les grands marabouts tels que El Hadj Djily Mbaye et les Khalifes sont capables de sortir plusieurs millions de francs CFA de leurs poches, c'est qu'ils en ont beaucoup. En plus cela ne les gêne absolument pas parce qu'ils savent qu'ils en récupéreront dix fois plus en faisant de tels "cadeaux".

C'est ainsi qu'en 1961 la grande mosquée de Touba a coûté près de 2 Milliards CFA uniquement pour sa carcasse de ciment. C'était à l'époque, le plus grand investissement au Sénégal. Cette construction a été facilement financée par les marabouts et les 2 milliards ont été largement récupérés car les centaines de milliers de pèlerins et de prieurs qui viennent à Touba chaque année y laissent beaucoup d'argent sous forme d'oboles et d'offrandes.

La plupart des marabouts sont aussi de grands propriétaires terriens qui font travailler gratuitement, comme des esclaves, les talibés pendant plusieurs années - parfois jusqu'à l'âge de 40 ans - avant d'être "libérés".

Par exemple, un marabout de la famille du grand Khalife, possède 13 groupes de 10 à 12 talibés cultivant chacun 25 hectares d'arachide. Il arrive des saisons où le marabout fait une récolte de 500 tonnes d'arachide sans travailler et sans investir. Il ne fait que loger et nourrir les talibés comme le faisaient les esclavagistes européens avec les africains transportés de force en Amérique.

Le grand Khalife profiterait ainsi de 10 à 15 000 hectares de champs cultivés ; tous les travaux, de l'entretien jusqu'à la vente, étant assurés par les talibés. C'est comme cela qu'ils accumulent des millions. Ils investissent une part de leur argent dans le commerce urbain, dans les transports en commun pour continuer à exploiter les travailleurs des villes. Les marabouts bénéficient même de la radio et de la télévision de Senghor pour convoquer leurs talibés au travail.

Quoi d'extraordinaire alors s'ils font des gestes spectaculaires de "générosité" en construisant des mosquées qui ne font que perpétuer leur domination en trompant les croyants. Ces marabouts sont tous contre tout progrès social car ils savent que cela va à l'encontre de leurs intérêts. C'est ainsi que, il y a quelques années à Touba, le grand Khalife interdisait la construction d'une école laïque. Il interdisait même celle du dispensaire. Là où il y a déjà des écoles, ils font pression sur les chefs de famille pour qu'ils n'envoient pas leurs enfants à l'école.

Ces marabouts-là sont aussi opposés à tout mouvement d'animation rurale. Ils n'ai-
.../...

ment pas voir des associations paysannes se créer, ni même une coopérative, car cela risque de les éloigner des traditions qui sont tant profitables aux marabouts.

Il n'y a pas que "le Soleil" -en particulier dans son numéro du 20 avril- qui ose faire croire aux gens que ces millions utilisés pour la construction d'une mosquée vont atténuer la misère des "populations déshéritées". Le journal mensuel "Andè Sopi" dirigé par Mamadou Dia, qui est un journal d'opposition à Senghor, n'a rien à envier au "Soleil". Mamadou Dia vient de rendre hommage lui aussi, à Cheikh Ahmadou M'backé qui vient de décéder. Ce marabout richissime était pour lui, "un patriote ardent" d'une générosité sans égale, toujours "au service de sa communauté et de la communauté nationale entière".

Le RND quant à lui, se proclame en deuil par la bouche de son président Cheikh Anta Diop. Pour ce dernier, le marabout défunt était "la générosité personnifiée". Il demande à la jeunesse de "s'inspirer toujours de son image et de son exemple".

Si Senghor et les partis d'opposition font si bien la cour aux marabouts et aux Khalifes, c'est parce qu'ils ont des raisons bien précises. Ils savent que ces chefs religieux ont une grande influence sur leurs fidèles et sur toute la population. C'est pour cela que, avant les élections, tous les partis, du PSS au PAI, allaient demander la bénédiction des marabouts et leur demander de dire à la population de voter pour eux.

Le RND (qui n'a pas été autorisé par Senghor à se présenter aux élections) utilisait les mêmes méthodes mais à l'inverse. C'est aux marabouts qu'il demandait de boycotter les élections.

En France et en Europe, les partis bourgeois qui sont financés par les grands capitalistes ont plus de moyens de se faire de la propagande électorale et ont plus de chance d'avoir des élus. Au Sénégal, ce sont les partis qui ont le plus d'influence sur les marabouts qui dominent.

Les dirigeants de l'Etat -et ceux qui aspirent à le devenir- s'appuient sur les marabouts ; les marabouts s'appuient sur l'Etat. Voilà la sainte alliance qui dirige le Sénégal. Les uns comme les autres sont d'accord pour utiliser la crédulité des masses populaires, pour s'appuyer sur de vieilles traditions anachroniques, afin de perpétuer un ordre social injuste qui leur profite à eux, privilégiés sénégalais, et qui profite encore plus à l'impérialisme.

Il faut que les ouvriers, les petites gens des villes, les paysans pauvres des campagnes, sachent, même s'ils sont croyants, qu'ils n'ont rien de commun avec les marabouts, les riches, les exploités, qui les appellent frères en religion, pour mieux les tromper, voler et exploiter. Il faut aussi qu'ils sachent que s'ils sont conscients, s'ils n'écoutent pas les paroles mensongères destinées à les endormir, ils auront la force de se libérer de l'exploitation.

Et le rôle des révolutionnaires socialistes, c'est de dire cela, c'est de dire la vérité. Car les exploités qui vivent sur le dos des pauvres gens, ne sont pas seulement forts de la force de leurs armes, mais aussi de la résignation ; de la crédulité ou de l'aveuglement des exploités.

C'est pour cela que les révolutionnaires, tout en luttant dans le même camp que tous les exploités, doivent éduquer tous les travailleurs afin de les soustraire à toute forme d'obscurantisme et à l'influence réactionnaire de toutes les religions qui ne font que prêcher la patience et l'accommodement avec l'ordre établi, et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses./.

NIGERIA : OBASANJO REPRIME DANS LE SANG

Le 18 avril, le gouvernement nigérian a envoyé la police contre les étudiants qui manifestaient contre l'augmentation du coût de la vie et contre la hausse du loyer et du prix des repas dans les campus universitaires.

Officiellement il y a eu 12 morts et plusieurs dizaines d'arrestations. Les principales universités ont été fermées et la NUNS (Union des Etudiants Nigériens), interdite.

Mais cela n'a pas intimidé les étudiants qui ont continué à manifester pendant deux semaines en affrontant la police. Ce mouvement semble avoir le soutien de la population des quartiers pauvres de Lagos qui est aussi victime de la flambée des prix et de la pénurie.

A propos des restrictions et des augmentations des prix, Obasanjo déclarait récemment : "Nous devons cesser de croire que nous pourrions arriver au niveau des européens et des américains sans faire les sacrifices nécessaires."

Les manifestants ne l'ont pas entendu ainsi et ont montré leur colère face à ce régime qui, entièrement servile à l'impérialisme, ne peut admettre aucune protestation.

* * * * *

GHANA : à qui profite la pénurie ?

A cause de la pénurie et du marché noir le Ghana est actuellement un des pays du monde où la vie est la plus chère par rapport au revenu de la population.

Ce sont les travailleurs des villes qui sont les principales victimes, avec la petite paysannerie. Ce marché noir est engendré par les spéculations que les capitalistes et les grands commerçants font sur toutes sortes de produits élémentaires tels que le riz, les ignames, l'huile, les boîtes de lait, le savon, les conserves, la cigarette, le sucre...etc

La plupart de ces produits sont pourtant fabriqués au Ghana-même. Mais les capitalistes et les intermédiaires préfèrent vendre les marchandises dans les pays voisins (Togo, Côte d'Ivoire) en échange de francs CFA qui, pour eux, sont une monnaie plus sûre que le cedi, seule monnaie valable au Ghana.

Officiellement le cedi vaut 250 francs CFA, mais cette monnaie est tellement dépréciée qu'au marché noir un cedi s'échange contre 33 francs CFA.

Toutes les marchandises augmentent ainsi de prix, si bien que le riz coûte 10 cedis le kilo (2 500 CFA). Au marché noir, deux ignames coûtent 6 cedis. Les supermarchés qui sont aux mains de l'Etat, vendent certains produits à des prix jusqu'à 4 fois plus élevés que les prix officiels. C'est ainsi par exemple qu'une savonnette vaut 2 cedis, une boîte de sucre 8 cedis, une boîte de lait 1 cedi.

Quand on sait que le travailleur ghanéen touche 4 cedis par jour, pour le salaire minimum, on comprend bien la misère que la population travailleuse doit affronter pour nourrir les enfants et la famille.

Le Ghana est pourtant un pays qui peut produire toutes sortes de denrées, et en grande quantité. C'est un pays qui possède beaucoup de ressources en matières premières. Il possède de l'or, des diamants et de la bauxite.

Il y a suffisamment de richesses pour approvisionner tout le pays en nourriture.

.../...

Pourtant la population y vit dans des conditions aussi dures, sinon pires même, que dans les pays les plus pauvres, les plus désertiques.

C'est justement la preuve que ce n'est pas une question de richesses mais d'organisation sociale. Dans le système capitaliste, les richesses de la terre ne sont pas exploitées pour satisfaire le besoin du plus grand nombre, mais pour faire des bénéfices dont les plus gros vont à l'impérialisme. Ainsi, le Ghana est le premier producteur mondial de cacao alors qu'il n'y a même pas suffisamment d'ignames qui peuvent pourtant pousser aussi bien que le cacao. Et l'Etat Ghanéen qui est en place n'est que le serviteur de cet impérialisme qui accumule toutes les richesses.

Pour que la majorité de la population puisse bénéficier de ces richesses, il faut que les travailleurs mettent en place une autre organisation sociale planifiée pour l'intérêt du plus grand nombre. Mais cela ne peut se faire qu'en détruisant cet Etat de parasites et de corrompus et le système capitaliste qui est le leur.

MADAGASCAR : la mort d'un valet de l'impérialisme

La mort de l'ancien président de la république Philibert Tsiranana, le 16 avril, a donné lieu à une journée de deuil national. Ratsiraka, son gouvernement et tous les chefs de l'armée sont venus lui rendre hommage lors des funérailles nationales organisées au stade couvert de Mahamasina. Il a même eu droit à une parade militaire avec des chars blindés !

Comme quoi, même s'il se fait le chantre du nationalisme radical, Ratsiraka se sent bien du même bord que ce serviteur dévoué de l'impérialisme que fut Tsiranana en son temps. Car Tsiranana était un homme politique entièrement élevé dans le bercail de l'impérialisme français. C'est le colonialisme français qui l'a poussé au devant de la scène politique avant de le bombarder ministre (1957) puis chef du gouvernement provisoire en 1958.

Comme le président, tous les fonctionnaires étaient corrompus, à commencer par les ministres tels que Resampa et Rabemananjara. L'administration saignait les paysans par la capitation (impôt que chaque adulte doit payer du fait même qu'il vit). Le régime de Tsiranana était celui des arrestations arbitraires pour des milliers de personnes. C'est le même Tsiranana qui, pour réprimer les insurrections paysannes d'avril 1971, avait donné le feu vert à l'armée et la gendarmerie. Cela avait fait 2 000 morts.

Et à chaque élection, ce dictateur se débrouillait pour se faire réélire à 99 % des voix ou plus.

Tsiranana n'a quitté la scène politique en 1972 au profit du général Ramanantsoa que parce que, vomé par la population, il était devenu impuissant à rétablir l'ordre lors des émeutes de Mai 1972.

Aujourd'hui, Ratsiraka et ses hauts dignitaires se plient en quatre devant sa dépouille. Ils montrent ouvertement qu'ils sont du même bord que Tsiranana, c'est-à-dire les défenseurs de l'ordre des possédants./.

ITALIE terrorisme méthode étrangère à la classe ouvrière

Les Brigades Rouges ont annoncé qu'ils ont exécuté Aldo Moro, le président du Parti Démocrate Chrétien. Aux dernières nouvelles son corps a été retrouvé. Ce dernier était entre les mains des Brigades Rouges depuis le 16 mars.

Bien sûr, il n'est pas question de s'attrister sur le sort de l'homme d'Etat bourgeois qu'était Aldo Moro. Mais ni les buts, ni les méthodes des Brigades Rouges ne sont ceux du prolétariat révolutionnaire. Cela relève plus de la tradition de l'assassinat politique des partis d'extrême droite.

Les Brigades Rouges se moquent ouvertement des travailleurs au nom desquels ils font de tels actes. Ils se disent révolutionnaires, mais le terrorisme individuel, l'assassinat, n'ont rien à voir avec la révolution socialiste.

La révolution socialiste ne se fera que par la prise du pouvoir d'une classe consciente et organisée, et pas par quelques manieurs de revolvers.

Loin d'aider à la prise de conscience des travailleurs, les Brigades Rouges contribuent à rejeter politiquement les travailleurs dans les bras de l'Etat bourgeois. Toute une partie de l'opinion publique ouvrière en est à être solidaire de l'appareil de répression renforcé.

Dans cette affaire, les partis réformistes ont joué les entremetteurs, mais les Brigades Rouges leur ont donné tous les prétextes que ces partis souhaitaient.

Le PCI, comme tous les partis de gauche, se mettent de concert avec les forces de l'ordre bourgeois pour réprimer, non seulement les militants des Brigades Rouges, mais aussi toutes les personnes qui y sympathisent ou les soutiennent. Et surtout, le PCI se prévaut de la lutte anti-terroriste pour réclamer, au nom de la classe ouvrière, un renforcement de l'appareil de répression qui se retournera inévitablement contre les travailleurs.

La classe ouvrière italienne a un autre choix qu'entre la politique réformiste de ses principales organisations, et les agissements terroristes des Brigades Rouges. Les deux ne s'opposent pas pour l'heure, mais se complètent, et contribuent à désarmer politiquement les travailleurs.



LA GREVE DES MINEURS AMERICAINS

Les mineurs de charbon américains viennent de démontrer aux yeux du monde entier en déclenchant une grève de près de quatre mois, commencée au début du mois de décembre 1977, que même dans le pays le plus développé du monde, les travailleurs ne peuvent améliorer leur sort que par la lutte.

Ils ont fait cette grève parce que, dans le cadre de l'augmentation de la production de charbon, les grandes compagnies qui contrôlent les mines avec l'aide de Carter, avaient décidé d'augmenter le rendement du travail des mineurs en diminuant les salaires et en imposant des mesures détériorant les conditions de travail.

Les patrons voulaient ainsi remettre en cause les acquis que les mineurs avaient arrachés par les grandes grèves qu'ils avaient menées durement avant et pendant la deuxième guerre mondiale. A savoir : les conditions de travail, les pensions de retraites, les vacances et les augmentations de salaires assurant le niveau de vie.

Comme cela se fait tous les trois ans, un nouveau contrat était en train d'être négocié entre les patrons et l'UMWA (le Syndicat Unifié des Mineurs Américains). Quand les mineurs se sont aperçus du contenu du nouveau contrat ils se sont mis en grève.

Mais les dirigeants syndicaux, qui voulaient plus satisfaire les patrons que défendre les mineurs, se sont mis, dès le début du mois de février, à signer un accord avec les compagnies après avoir fait semblant de le refuser. Ils appelaient les mineurs à aller au travail et à accepter le contrat. Mais ces derniers n'entendaient pas se laisser faire sans se battre et sans faire reculer les compagnies.

Grâce à leur combativité les mineurs ont attiré la sympathie de millions de travailleurs américains. De nombreux travailleurs des grandes villes industrielles venaient les soutenir et montrer leur solidarité en faisant des collectes pour les grévistes.

Les bureaucrates syndicaux de leur côté faisaient toutes sortes de propagandes à travers journaux radio et télévision pour que les grévistes cessent leur lutte.

Après 110 jours de grèves qui ont paralysé de nombreuses mines et menacé d'autres secteurs de l'industrie dépendant du charbon, les dirigeants de l'UMWA présentèrent aux travailleurs un nouveau contrat.

Les patrons et le gouvernement avaient certes reculé par rapport aux contrats précédents, mais ils réussirent avec les menaces policières et avec l'aide des bureaucrates syndicaux à faire accepter ce contrat aux mineurs et à faire reprendre le travail.

Mais ce qui était très important dans la lutte des grévistes c'est qu'ils ont rappelé que les intérêts de la classe ouvrière, même dans le bastion de l'impérialisme qui pille le monde entier, sont opposés à ceux de la bourgeoisie.

Eh bien oui, la lutte des classes existe, même aux Etats Unis ! Bien sûr, la classe ouvrière américaine, une des plus combattives du monde, n'a pas d'organisation révolutionnaire susceptible de faire en sorte que cette lutte ne reste pas seulement défensive et économique, mais offensive et politique.

Un parti révolutionnaire est indispensable pour que l'immense force de la classe ouvrière américaine puisse lui servir à renverser le capitalisme dans sa citadelle la plus puissante. Mais c'est bien le problème de la classe ouvrière de tous les pays du monde, et c'est bien pourquoi il n'y a pas de tâche plus importante pour ceux que révolte l'ignominie du capitalisme impérialiste que de construire des partis révolutionnaires, une internationale révolutionnaire militant pour le renversement du capitalisme à l'échelle du monde.

CE QUE NOUS VOULONS

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917 ; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnie, leur caste, leur âge, qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas, qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux ; ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.
- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétienne, musulmane, animiste ou autre, qui prêchent toutes la patience et l'accomodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.
- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploités.
- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en castes, contre les dictatures qui oppriment nos peuples ; pour l'égalité entre tous, quelles que soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.
- Mettre en place, au cours même de cette lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le leur prendre.
- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement, de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître les buts de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner elles-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'elles puissent elles-mêmes partir à la conquête du pouvoir.